

et mener une conduite déréglée. » Son mari lui répondit : « J'ai contracté amitié avec un singe ; il est intelligent et sage ; en outre il comprend la justice et la raison. Quand je sors, c'est pour me rendre chez lui et ensemble nous discutons sur la doctrine des livres saints ; nous ne parlons que de sujets agréables et je ne me livre d'ailleurs à aucune débauche. »

Sa femme ne le crut pas et pensa que les choses ne se passaient point ainsi ; en outre, elle était irritée contre le singe (et se disait) : « Il attire mon mari et le fait souvent aller et venir ; il faut que je trouve un moyen de le tuer. Mon mari alors cessera (ses sorties). » Elle feignit donc d'être malade ; épuisée et faible, elle gisait sur un lit ; son mari veillait sur elle avec beaucoup de sollicitude ; il lui donnait des médicaments pour la soigner ; mais en définitive elle se refusait à guérir. Elle dit à son mari : « A quoi bon vous donner tant de peine et gaspiller ces médicaments ? ma maladie est fort grave. Il faut que j'obtienne le foie du singe avec lequel vous êtes lié d'amitié ; à cette condition je conserverai la vie. » Son mari lui répondit : « Ce (singe) est mon ami ; il m'a remis sa personne et m'a confié sa vie ; nous ne nous sommes jamais soupçonnés l'un l'autre ; comment pourrais-je comploter contre lui, afin de vous sauver la vie ? » Sa femme lui répondit : « Maintenant nous sommes mari et femme et nous ne faisons ensemble qu'un seul corps ; mais vous ne pensez pas à me sauver et au contraire vous agissez en faveur du singe. En vérité cela n'est pas juste et raisonnable. »

Le mari, poussé à bout par son épouse et ayant d'ailleurs pour elle beaucoup d'estime, alla donc adresser cette requête au singe : « Je suis venu à plusieurs reprises et j'ai été auprès de vous ; ayez la bonté de ne pas considérer comme injuste de vous rendre dans ma maison ; maintenant, je désire vous inviter à venir dans ma de-